

LA VÉNUS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

Le Monde

Un film de son époque,
qui rend aussi hommage à l'histoire du cinéma et à ses personnages,
et dans lequel la jeune actrice Claire Pommet (Pomme) force le respect

Un film, et la chanteuse Pomme, Claire Pommet, tombe de l'arbre pour devenir actrice. Son entrée se fait fracassante, comme par effraction, dans une séquence que la réalisatrice de *La Vénus d'argent*, Héléna Klotz, a voulue symbolique. A Paris, une silhouette de motard s'avance vers une boutique, en brise la vitrine, s'empare d'un costume d'homme, enfilé pendant que retentit l'alarme. Départ en trombe sur le deux-roues. Sillonnant les beaux quartiers, Jeanne Francœur roule pour atteindre son immeuble de banlieue, proche d'une caserne. Son père (Grégoire Colin) est gendarme, comme son ex, Augustin (Niels Schneider), avec lequel elle renoue. Sa poitrine saigne, un éclat de verre étant rentré côté cœur, pendant le vol.

Jeanne veut travailler dans la finance, parce que c'est une évidence, elle excelle dans ce domaine. « Je suis neutre, comme les chiffres », dira-t-elle. Héléna Klotz, née en 1979, dont le précédent film, *L'Age atomique* (2012), a reçu le prix Jean Vigo, délaisse l'errance adolescente pour celle de l'entrée dans le monde du travail. Dans son univers, peu d'explications. Le corps parle, la froideur contemporaine se charge de peindre perdants et gagnants, comme si les choses allaient de soi. Seul un bon coup d'éclat pourrait casser le moule.

Loin du cinéma social, *La Vénus d'argent* revisite le genre du transfuge de classe à travers ce personnage mutant, qui ne crie jamais victoire et se sent prêt à observer la chute (en amour, en travail) comme une donnée en soi, potentiellement inévitable. Cette lucidité installe une haute tension, empêchant ce film léché de se regarder sur papier glacé. Jeanne rencontre un tradeur (Sofiane Zermani) vénéré dans le milieu. Il semble avoir de l'affection pour elle. Il roule en Rolls, a beaucoup d'argent, et veut bien tester les capacités de Jeanne à lui en rapporter un peu plus. Pour cela, la jeune femme belle comme un ange doit approcher une cliente aussi attirante que fielleuse (Anna Mouglalis, installant la fièvre en quelques mots).

Clarisse Fabre

LA VÉNUMS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

Télérama'

**Une fille de gendarme veut se réaliser dans la haute finance.
La mise en scène brille, comme Pomme et Anna Mougla  s.**

La chanteuse Pomme, alias Claire Pommet, est aussi une actrice n  e, et ce film lui offre une fracassante entrée dans le cinéma. Son personnage fait face à une devanture, regarde avec convoitise un costule d'homme, en majesté de l'autre coté de la vitre, et compte bien ne pas en rester là... **La beauté et l'expressivité de la mise en scène sont à la hauteur des espoirs suscités par le précédent (et premier) long métrage d'Héléna Klotz, *L'Age atomique*, en 2012.** De même cette héroïne âgée d'une vingtaine d'années, qui se présente comme non binaire et aspire à s'inventer, voir à se réinventer, après les débuts douloureux en amour.

Le fait que Jeanne, ayant grandi dans une caserne en banlieue avec son père gendarme (Grégoire Colin), s'imisce dans l'univers de la haute finance grâce à ses capacités ajoute de l'intensité, du risque. Transfuge de classe le jour, en haut de la tour de son entreprise, elle redevient une simple grande sœur le soir. **Et dans les hautes sphères de l'argent, que le cinéaste fera s'envoler avec brio comme des bulles de savon, surgit une somptueuse diva toxique : Anna Mougla  s se révèle grandiose en marraine corruptrice et inatteignable.**

Louis Guichard

LA VÉNUMS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

Sofilm

**Hypnotique et troublant, le nouveau long métrage d'  l  na Klotz
donne à voir l'éclat sombre du monde de la finance**

On est dans les couloirs d'acier et de verre de La Défense. Jeanne, stagiaire à la coupe garconne (Claire Pommet, la chanteuse Pomme), sert les cafés sur un plateau. Une veste de motard jetée sur ses épaules donne le ton, comme sortie d'un polar nerveux. Après ses années de prépa maths, il faut que Jeanne se fasse embaucher, tout de suite, à n'importe quel prix. Deux grands de ce monde se dressent alors sur la route, d'une trempe assez dure pour l'aider à forger ce destin : un trader incarné par Sofiane Zermani (le chanteur Fianso) et Anna Mouglalis, qui complète le trio en riche héritière qui souffle ses conseils à Jeanne entre des volutes de drogue, invitant la jeune débutante dans un monde addictif et irrésistible.

En offrant à Pomme son premier rôle au cinéma face à Fianso, Héléna Klotz tisse un dialogue entre deux artistes de la voix : la chanteuse tout juste sortie de l'adolescence, au timbre aérien et aux mots puissants, face au rappeur aguerris à la diction sèche comme du papier de verre. Les deux performers avancent à nu, comme sur scène. Avec la voix unique, toujours plus grave, Anna Mouglalis déploie sa propre partition dans ce programme. Le monde de la finance, film   comme une abstraction futuriste ou les lumières défilent sans bruit sur les vitres, est imprégné de ces textures sonores.

On comprend peu à peu que la succès story de Jeanne se joue sur le ring de la répartie : s'imposer pour elle, c'est commencer par couper le sifflet d'un ex abusif (Niels Schneider). La jeune génération réinvente ici les *eighties* testost  rones, remplace les muscles par les cordes vocales. Voici donc **une sorte de *Raging Bull* non binaire**, avec une nouvelle monnaie d'échange : c'est via le flow que s'affronte Pomme et Fianso. Et ce clash sonne d'autant mieux qu'il se joue dans un monde de coups-bas et de chuchotements.

C'est là que le film opère sa séduction magnétique : avec une férocité de squalo adulte, Jeanne propulse les tourments de l'adolescence dans ce « monde des grands » déconnecté du réel. La composition sonore – la clé de voutes du film – s'écoute comme un chant de sirènes, redistribuant les différents degrés de mélancolie via une partition instrumentales fantastique et gothique à la Danny Elfman. Seule exception, quelques percées de hardcore révèlent en contrepoint la possibilité d'une vie plus terrestre.

Romain Daum

LA VÉNUMS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

TRANSFUGE LITTÉRATURE & CINÉMA

Suivant un scooter, la caméra glisse voluptueusement dans la nuit du quartier de la Défense au son des nappes techno. Toutes proportions gardées, **il y a du Michel Mann dans l'élégance d'Héléna Klotz pour filmer la nuit urbaine**, talent déjà repéré dans son moyen métrage *L'Age atomique* (2012). La « Vénus d'argent », c'est Jeanne, la vingtaine, fille de gendarme. Femme-garçon, enfant-guerrière, amoureuse-carriériste, elle désire échapper au déterminisme social en travaillant dans la bulle virile et dorée de la finance, une ambition qui m  le étrangement *l'empowerement* féministe et l'individualisme droitier. Mais au-delà des ambiguïtés politiques de ce conte de chevalerie moderne, **il faut saluer la totale réussite esthétique, tant visuellement que soniquement** (splendide BO d'Ulysse Klotz, le frère). Du cinéma « ambient » (comme on dit de la musique), froid et sensuel, porté par les excellents Claire Pommet (la chanteuse Pomme), Sofiane Zermani (le rappeur Fianso), Niels Schneider, sans oublier Anna Mougla  lis.

Serge Kaganski

marieclaire

Le buste incliné vers l'avant, les bras lancés haut en arrière, les longs voiles de sa robe évoquant des ailes, la statuette Spirit of Ecstasy orne le capot de toutes les Rolls-Royce. Symbolisant la puissance et la grèce, l'élan et la vitesse, le mystère et le luxe, cette Vénus d'argent donne son titre au deuxième long métrage d'Héléna Klotz et prend vie sous les traits de Jeanne (Claire Pommet, alias la chanteuse Pomme, dans son premier rôle au cinéma). Cette jeune femme de 24 ans entend s'extirper de la base militaire ou elle vit avec son père et ses frères et sœur en se faisant une place de choix dans la finance. Récit d'émancipation entre deux hommes, ce beau film trouve son originalité dans une forme de romantisation peu vue à l'écran. **On ne peut que se laisser envouter par son esthétique soignée, qui donne à chaque plan son éclat céleste.**

Maroussia Dubreuil

LA VÉNUS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

L'OBS

Des barres d'immeubles, les tours graphiques de la Défense. Entre les deux, Jeanne, 24 ans, père gendarme, transfuge de classe, cherche par tous les moyens à devenir tradeuse - un monde d'hommes - et à gagner sa liberté quitte à s'arranger avec la morale. De ce récit d'apprentissage au féminin, Héléna Klotz tire **un film élégant au style affirmé** sur un personnage mystérieux qui, dans les premières scènes, saute dans une vitrine pour voler un costume : le passage symbolique de Pomme de la chanson au cinéma. **Le film brasse les sujets avec délicatesse - genre, consentement, trahisons, amour-amitié, réparation -, fait le choix du sensoriel et magnifie ses acteurs** : Claire Pommet, premier rôle à l'écran, à la retenue impeccable, Niels Schneider, complexe et touchant, mais aussi Sofiane Zermani dont la présence électrise chaque séquence.

Sophie Grassin



Dur de trouver la moindre chose à redire à une œuvre qui a le chic d'impressionner. Cela tient à la performance de Claire Pommet, plus connue comme la chanteuse Pomme, qui trouve ici un premier rôle taillé sur mesure, une jeune femme qui tente de s'extirper de son milieu socialement triste en travaillant dans le monde de la finance. Il est fait de requins peu recommandables, et Héléna Klotz opère avec une caméra quasi chirurgicale pour rendre suffisamment glaçante cette quête synonyme de grand courage. La remarquable bande-son ajoute au côté oppressant de la petite descente aux enfers vécue par Jeanne. A moins que la lumière ne vienne finalement d'un ange joué par Mathieu Amalric... Rigoureux d'un bout à l'autre, superbement interprété, joliment sophistiqué sur certains plans, LA VENUS D'ARGENT est **un petit bijou qu'il ne faut pas rater.**

Xavier Hurtevent

LA VÉNUS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz



Une héroïne hors normes pour un passionnant film romanesque

Dans ce monde où nous vivons, dominé par l'accélération technologique et où le statut social est souvent corrélé à la dimension monétaire, "la place de l'humain sur le champ de bataille de l'avenir" est en question. Tel est le cœur du passionnant *La Vénus d'argent* de Héléna Klotz. Un titre faisant directement référence à la statuette ornant les Rolls-Royce, "fixant l'horizon comme si toutes les portes allaient s'ouvrir devant elle", en écho à l'univers du trading et de la finance internationale dans lequel l'héroïne du film tente de se frayer un chemin et d'assouvir ses ambitions d'ascension sociale alors qu'elle n'est pas issue du sérail.

Jeanne Francoeur (**la révélation Claire Pommet, pour la première fois à l'écran et mieux connue sous son nom de chanteuse, Pomme**) a 24 ans et, dans ses bagages, une très bonne école de commerce et deux ans de prépa maths à l'école militaire de Saint Cyr. Vivant dans une caserne de gendarmerie de banlieue parisienne avec son père lieutenant et ses jeunes frère et sœur, elle tente de se faire recruter en tant que "quant" (trader algorithmique) dans des banques ou des sociétés d'investissement. Mais en dépit de ses dons arithmétiques, de l'armure d'un costume, d'une allure de garçon manqué quasi androgyne et d'un esprit très acéré, le pont est extrêmement difficile à franchir dans un environnement professionnel violent dont elle ne maîtrise pas les codes sociaux sous-jacents.

Très remarquée avec son premier long *L'Âge atomique*, **Héléna Klotz confirme avec ce second opus tout son talent original**. Rythme (notamment un démarrage fracassant), mélange bien dosé de réalisme (des entretiens de recrutement stupéfiants, l'agressivité ambiante des salles de marché, la vie en vase clos des casernes militaires, etc.) et de romanesque assumé ("on ne gâche pas une belle histoire avec la vérité, alors on les laisse fantasmer"), attachante protagoniste féminine de choc apprenant le courage de la vulnérabilité : *La Vénus d'argent* est **une œuvre totalement inscrite dans son temps** (sur un scénario écrit par la réalisatrice avec Noé Debré et Emily Barnett). **Le film impose très facilement et avec brio sa tonalité hyper dynamique et sa lucidité sur des projections du futur qui sont déjà notre présent.**

Fabien Lemerrier

LA VÉNUMS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz



Le roman d'apprentissage d'une Rastignac en blouson de cuir

Trajectoire et rupture. Action et douleur. Tout de suite, le film *La Vénus d'argent* montre les cartes de son jeu. Le plan d'ouverture a longuement accompagné la silhouette en scooter, sur les rocbades désertes, la nuit, près du quartier d'affaires de La Défense, en banlieue parisienne. C'est que Jeanne a un long chemin à faire. Mais ensuite, bang!, elle explose une vitrine, vole un costume, passe outre la vilaine blessure d'un éclat de verre qui entaille son corps, son sein, sa féminité.

Il lui faut parcourir le trajet douloureux qui la sortira de son milieu très modeste, pour conquérir une place parmi les guerriers de la haute finance internationale. Le visage si doux de la chanteuse Pomme, figurant au générique sous son vrai nom, Claire Pommet, et son corps qui se met en scène comme androgyne (*«neutre, comme les chiffres»*, dit-elle) sont les premiers éléments perturbateurs des typages associés aux milieux auxquels elle a affaire.

D'où elle vient : une famille aimante, un papa gendarme, un ex lui aussi militaire et très   pris, tous conformes aux signes extérieurs du confort affectif, malgré le contraste avec leurs métiers violents. Où elle veut aller : auprès de deux figures du pouvoir financier aux apparences et aux m  eurs non norm  es, chez qui le corps est un actif plus qu'un donné physique. Sur ce trajet, se dessinent d'intrigantes variations sous le signe de multiples relations barr  es au corps.

Mais c'est surtout la tension entre le projet de vie infect et ce qui émane de la présence de l'actrice principale qui finit par créer quelque chose d'étrange, d'ambigu, la présence de Jeanne, et autour d'elle, ces corps et ces voix. Les interactions décalées entre les personnages ouvrent ces interstices troubles et redonnent une place au spectateur. **La façon dont le film d'Héléna Klotz échappe à ce qui semblait le définir déploie une forme de liberté dans la manière d'exister du cinéma.**

Jean-Michel Frodon

LA VÉNUS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz



MEDIAPART

Un élan de cinéma qui convoque aussi bien la mythologie qu'une appréhension profonde de la réalité sociale contemporaine

Percer le plafond de verre des différentes assignations : tel est l'audacieux projet offert en lecture de la première séquence d'ouverture du nouveau long métrage d'Héléna Klotz après le cultissime *Âge atomique* (2012). La force narrative s'illustre ici avec cette capacité rare à faire se rencontrer les mythologies anciennes avec le futurisme du cyberpunk *Akira* de Katsuhiro Ōtomo, le tout sur fond d'une analyse extrêmement lucide quant aux dynamiques en cours qui conduisent les nouvelles générations à expérimenter sa prise de pouvoir. **Claire Pommet, alias la chanteuse Pomme, incarne avec une électrisante conviction ce personnage de chevalier queer des temps modernes** qui franchit avec la liberté qui lui est propre les barrières des diverses assignations.

Le mouvement de la protagoniste tout au long du récit la conduit à faire des va et vient entre un monde masculin, celui d'une caserne militaire, à la force passée finalement fragile et le monde de la finance qui s'apprête à s'emparer du monde avec des armes redoutables aux moyens démesurés. Pour s'imposer, Jeanne doit se vêtir en soldat masculin à l'image d'une autre Jeanne historique pour trouver sa place dans un monde en guerre. Ce premier costume dont elle doit violemment s'emparer lui laisse une plaie durable au niveau du cœur pour lui rappeler que l'on ne franchit pas le plafond de verre des assignations sociales sans blessure profonde.

Comme dans la convocation de la mythologie du cinéma de Jean Cocteau, Héléna Klotz laisse au fil de sa narration de nombreux indices-traces qui forment le fil d'Ariane au cœur d'un labyrinthe nocturne où l'héroïne cherche sa propre voie. Héléna Klotz confronte également des militaires vulnérables dépassés dans un monde hiérarchisé où ils sont contraints à imposer par la répression l'ordre fixe des classes sociales au service d'une élite tout en s'isolant de la force prolétarienne à laquelle pourtant elle ne cesse d'appartenir. En qualité de transfuge de classe, Jeanne chemine avec un sens aigu de l'observation. Ainsi, la mythologie classique comme l'histoire du cinéma chez Héléna Klotz est sans cesse nourri par son appréhension sociologique aussi profonde qu'aiguillée. **Se laisser dès lors emporter par son cinéma permet d'embrasser en un geste une réalité contemporaine dense et complexe en mouvement.**

Cédric Lépine

LA VÉNUS D'ARGENT

Un film de Héléna Klotz

franceinfo:

L'itinéraire fragile et périlleux d'une tradeuse en puissance

Dans un appartement d'une caserne de gendarmerie de la grande banlieue parisienne, Jeanne, 24 ans, vit avec son père, son jeune frère et sa jeune sœur. On comprend que leur mère n'est plus là, que le père s'occupe peu de ses enfants et que Jeanne, qui finance la cantine et va chercher les petits à l'école, est une figure presque parentale. Au cœur du décor froid de la caserne, où retentissent sans fin les sirènes des gyrophares et les paroles de *La Marseillaise*, Jeanne semble dépourvue de tout allié, tout auxiliaire.

L'existence de Jeanne se divise et se construit en deux univers. Il y a l'univers d'origine, la caserne, sa petite chambre d'enfant, et l'univers visé, le quartier des affaires de La Défense. Entre les deux, Jeanne, avec un énorme blouson de cuir et en éternel cavalier seul, navigue sur la selle de son tout petit scooter. Son itinéraire est présenté comme celui d'un changement de monde, d'une transgression des barrières sociales, mais pas que. Car Jeanne, qui se vit "*neutre comme les chiffres*", transgresse aussi les normes du genre.

Interprété par Claire Pommet, autrement connue comme chanteuse sous le nom de scène Pomme, **le personnage de Jeanne marque par sa vigueur et son opiniâtreté**. Alors qu'elle travaille comme stagiaire au sein d'un groupe de finance, Jeanne parvient à se faire repérer en soulignant l'erreur d'un collaborateur. D'un instant à l'autre, elle paraît obtenir la confiance et les égards de Farès, le patron du groupe. Commence alors un véritable récit d'apprentissage, au sein duquel Jeanne est prête à tout pour réussir.

Casse d'une vitrine pour voler l'uniforme indispensable qu'est le costume, nuits blanches et séduction : la jeune recrue joue le jeu du milieu, en prend les manières, le langage et bluffe par son intelligence, sa motivation. Dans sa ligne de mire, l'argent. Mais pas pour l'argent en tant que tel. Jeanne rêve de la liberté que l'argent promet de procurer. *La Vénus d'argent* reprend les codes des récits de transfuges de classe, veut aborder la difficulté à se faire une place quand on ne baigne pas dans le milieu.

Tout en évoquant alors les importantes questions de l'intégration, de l'origine sociale, du genre et des premiers amours, le film semble se défendre de tout acte politique. L'exclusion du milieu de la finance n'est pas définitive, l'écart à la norme de genre est cryptée, et Jeanne s'éprend d'un garçon qui l'a autrefois agressée. Fable de l'abandon d'un milieu vorace ou d'une conquête enfin réussie ? Le film ne tranche pas. **Il laisse les spectateurs et les spectatrices avec, entre les mains, le rêve de Jeanne, la liberté.**

Neil Senot